

## «Neolithica», spectacle théâtral itinérant

## Dominique Ziegler explore le néolithique dans un camion

Une pièce en peaux de bête, drôle, nomade et pédagogique, raconte la naissance du capitalisme patriarcal à l'entrée d'une caverne de la préhistoire. Présentation.

Jérôme Estèbe

C'est quand même paradoxal de raconter la fin du nomadisme dans un spectacle qui précisément l'est, nomade. «Neolithica (Le grand secret)», la nouvelle pièce du metteur en scène et dramaturge genevois Dominique Ziegler, se baladera jusqu'à la mi-septembre dans tout le canton sur un camion. Celui du Théâtre de Carouge, dont cette tournée d'une douzaine de représentations marque la rentrée. C'est d'ailleurs son directeur, Jean Liermier, qui a passé commande de cette création préhistorique à Ziegler.

Le propos? Rien de moins que la naissance du patriarcat, de l'agriculture, de la propriété privée, du commerce, de la guerre, de l'économie libérale sauvage, des épidémies et autres fléaux de notre monde... dans une grotte du néolithique. Le tout sur un ton badin et en habits d'époque. En peaux de bête, donc. Dix mille ans de bouleversements socioéconomiques résumés en une grosse heure de théâtre grand public, c'est audacieux. Surtout en camion. Mais ça marche.

#### La chamane s'en va

La pièce démarre par une bisbille chez les chasseurs-cueilleurs. La chamane, qui a une chouette coiffe en bois de cerf, veut lever les voiles. Comme d'habitude. Le reste du clan renâcle. Devant la caverne, l'herbe est verte et l'aurochs savoureux, pourquoi aller voir ailleurs? La cheffe, mise en minorité, s'en va seule. La tribu s'installe. Découvre l'agriculture et l'élevage. Les problèmes commencent.

D'autant plus que, jusque-là dans le clan, les femmes décidaient et les hommes se taisaient. Quand un petit flûtiste de rien du tout perce le «Grand Mystère», soit le mécanisme de la procréation, ces dames se retrouvent réduites à l'état de ventres dotés de bras. De pondueuses corvéables à merci. Le flûtiste devient tyran religieux. Invention la division du travail, les armes en bronze, l'exploitation des



Jean-Alexandre Blanchet dans le rôle de Torolf, Cro-Magnon pas futé. Les costumes sont signés Trina Lobo.

hommes et de la nature, l'écriture, la guerre... La tribu, naguère nomade et heureuse, pacifique et soudée, va passer un sale quart d'heure. Ou de sales millénaires, allez savoir.

#### Verbe vert

Il y a cinq acteurs hirsutes sur scène, trois magnonnes et deux magnons (Barbara Baker, Jean-Alexandre Blanchet, David Casada, Charlotte Filou, Marie Ruchat), qui ne grognent pas mais échantent

### La tournée préhistorique

**Dans le canton** (réservations et billets auprès de chaque Commune): mercredi 31 août 19 h 30 - Confignon; vendredi 2 septembre 19 h 30 - Bernex; dimanche 4 septembre 19 h - Choulex; vendredi 9 septembre 19 h - Chêne-Bourg; dimanche 11 septembre 19 h - Perly-Certoux; jeudi 15 septembre

19 h - Veyrier; vendredi 16 septembre 19 h - Gy. **À Carouge** (gratuit, sans réservation): jeudi 1<sup>er</sup> septembre 19 h 30 - tours de Carouge. Mercredi 7 septembre 19 h 30 - tours AUREA. Samedi 10 septembre 19 h 30 - Tambourine. Mardi 13 septembre 19 h 30 - place de Sardaigne. **JES**

lestement dans un français contemporain. De ce décalage entre look primitif et verbe vert naît l'amusement, un peu comme dans la série «Kaamelott». Il y a aussi des scènes rigolo-gores, des retournements en cascade, des grimaces, des clin d'œil, des trouvailles. Et même une citation de Sarkozy.

Évidemment, de loin, tout cela ne pourrait ressembler qu'à une farce préhistorique comme les autres. Mais on le sait, Ziegler, s'il sait divertir, aime aussi instruire.

«Chaque rebondissement, chaque réplique, est étayé par des faits ou des théories historiques. Je peux argumenter sur tous les aspects du texte», assure-t-il en balayant d'un geste une table encombrée de littérature sur la préhistoire. C'est un bosseur, Dominique. Il a lu, digéré, relu, cogité. Et même «sauté dans le TGV» pour aller interroger une préhistorienne parisienne: Marylène Patou-Mathis.

«Il y a eu plusieurs versions de la pièce, dont certaines assez intellos.»



**Dominique Ziegler**  
Metteur en scène et dramaturge

«En matière de préhistoire, même si la science nous éclaire, on reste dans le domaine de l'hypothèse. Je disposais d'un panel d'éléments, dans lequel je me suis servi», sourit-il. Il y a évidemment une thèse derrière la pièce: les chasseurs-cueilleurs des origines vivaient en harmonie avec la nature. Heureux, libres et égaux. Toutes les étapes vers l'établissement des sociétés modernes, à commencer par la sédentarisation, ont déboulonné cet état de grâce initial. Rousseau, sors de ce corps!

On l'a dit, le résultat reste digeste et léger, limite boulevardier. «Il y a eu plusieurs versions de la pièce, dont certaines assez intellos. J'ai écrit et réécrit, en essayant de rester le plus accessible possible.» On en revient au camion. «Il y a là la vieille idée du théâtre de tréteaux, qui va vers les gens, sur leurs lieux de vie, pour leur raconter des histoires, comme à l'époque de Molière. C'est une des vocations du Théâtre de Carouge. Je dois dire que ça me va très bien.»

## La matière noire cause tourments et fulgurances à la Salle du Lignon

### La Bâtie

L'artiste néerlandaise Cherish Menzo présentait «Darkmatter» avec le performeur Camilo Mejía Cortés, un duo éprouvant.

Ceux qu'avait galvanisés son «Jezebel» l'an passé se sont masqués dimanche devant les portes de la Salle du Lignon, impatients d'en recevoir une nouvelle décharge. Impossible de le nier, Cherish Menzo électrise - grillz aux dents, dreads aux épaules et latex au corps. Pour «Darkmatter», une deuxième création qu'elle livre cette fois avec Camilo Mejía Cortés, la danseuse néerlandaise de 34 ans, passée chorégraphe en 2019, fusionne performance, hip-hop et engagement afrofuturiste. Avec les autres cu-



«Dripping» façon Cherish Menzo quand elle asperge le plateau de peinture plus noire que noire. MÉLANIE MUSISI

rieux que draine par nature La Bâtie, allons voir.

#### Sensations extrêmes

Avant d'entrer dans la salle, il faut se munir de boules Quiès, prévient le staff d'accueil en tendant son plateau de bouchons. Bien. Quel sens peut bien avoir une sonorisation irrecevable sans projection? On pense aux images filmées puis floutées que déversent les écrans. L'enjeu échappe, mais OK. Il est vrai que la bande-son du spectacle réserve à l'ouïe des sensations extrêmes: agression du tympan sur plus d'une heure et demie de saturation non-stop, traversée çà et là de remarquables scansion de textes rappés («Who's the puppeteer?») et de quasi mystiques envolées chorales dues au «Distorted Rap Choir» que Menzo établit dans

chaque ville où elle s'arrête. À Genève, le workshop s'est mené avec de jeunes réfugiés membres de l'Association de médiatrices interculturelles (AMIC). Autant dire qu'au Lignon, on s'est débattu avec ses tampons auriculaires.

Visuellement, c'est un dégradé de noirs intenses. Une peinture couleur de jais colonisera par giclures successives le plateau originellement immaculé. Les bandes de tissu clair suspendues en fond de scène se mueront à la force du poignet en drapeaux charbonneux. Les interprètes - tour à tour vêtus de trainings à capuche sombres, de jeans itou, de shorts et cuissardes noir corbeau puis de leur costume d'Adam barbouillé - complètent de nuances une palette empruntée à Pierre Soulages. Menzo et Cortés le savent, ils sont beaux.

Ils le savent si bien qu'ils abusent peut-être de la disponibilité du public, malmené d'être ainsi plongé dans son cachot obscur. Pour y voir un tant soit peu, le spectateur n'a pour seule lanterne que le titre du duo. Outre rebondir sur l'expression «Black Lives Matter» («des vies noires comptent») rentrée dans l'usage courant, «Darkmatter» («matière sombre») évoque la masse noire d'où les astrophysiciens font naître nos galaxies. Au début étaient les ténèbres, aux ténèbres réinventées aboutira le futur, semblent clamer Menzo et Cortés. Entre-temps, oppressons ce qu'il faut les représentants de la culture blanche.

**Katia Berger**

La Bâtie Jusqu'au 11 septembre, www.batie.ch